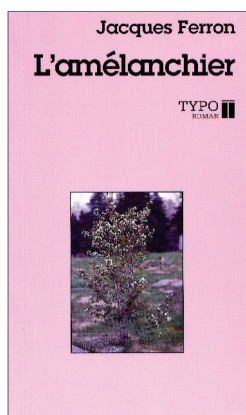

L'Amélanquier de Jacques Ferron

Un beau conte, celui de Tinamer, fille de Léon de Portanqueu, esquire et médecin, qui a partagé le monde en deux. Y habitent, à l'ombre de l'amélanquier, Béliat, Etna, Thibeau, Jaunée, Bouboule, Monsieur Northrop et sa boussole, Messire Hubert Robson et Mary Mahon, Maître Petroni et Jean-Louis Maurice, interné au Mont-Thabor.

L'Amélanquier nous plonge dans le monde merveilleux et fascinant de l'enfance, à la recherche de l'identité: «Un pays, c'est plus qu'un pays et beaucoup moins, c'est le secret de la première enfance... »



« C'est une petite fille qui parle, Tinamer de Portanqueu, nous entraînant dans le jardin des merveilles, du bon côté des choses. Par elle, Ferron remonte le courant du temps jusqu'à l'amélanquier, l'arbre généalogique par excellence. La petite fille deviendra grande, elle verra disparaître les fées, les sorcières et elle découvrira la réalité, le mauvais côté des choses. Il faut, dit-elle, se souvenir du pays de son enfance dont son père lui avait très tôt donné la clé. »

André Major

« Mythologie du pays, aussi, que chaque page souligne, familles ancestrales ou Messieurs les Anglais, sans oublier cette rive sud du sud de Montréal, Longueuil, et ce qui allait être Ville Jacques-Cartier avant de se fondre dans le grand tout qu'est devenu cet espace du bord du Saint-Laurent. »

Michel Beaulieu

« **Jacques Ferron regarde la nature de la Rive-Sud avec les yeux d'un animal** de nos sombres forêts, qui d'instinct connaît toutes les pistes, les odeurs, les bruits de son empire. C'est peut-être cet amour profond de la géographie québécoise qui permettra à Jacques Ferron d'aborder aux rives lointaines, avec sa cargaison de personnages mi-historiques mi-inventés et l'étonnement d'une âme, en dernière analyse, et malgré le cynisme apparent, pure. »

Jean Éthier-Blais

« Les années ont passé, *L'Amélanquier* surprend encore. Surprise d'abord de constater l'extrême liberté de la construction, autrement dit l'extrême liberté du conteur, puisque ce « récit » est un conte plus long que d'autres contes du même conteur. Jacques Ferron ne bâcle rien, la finesse de l'écriture et la précision du mouvement stylistique en témoignent éloquemment, mais on devine qu'il ne s'embarrasse pas d'un plan ou même d'un schéma rigoureux, qui risqueraient de tarir à sa source une veine spontanée, de laisser fermée une parenthèse intéressante, d'arrêter la flèche du franc-tireur qui a besoin d'une totale liberté de mouvement. Liberté qui pourrait faire dire, s'il s'agissait d'un roman, que celui-ci est boiteux, inégal ou incomplet. »

Réginal Martel

« Nous voici devant un fait accompli: le conte de *L'Amélanquier* est un univers complet. À ce titre il est à ranger parmi les livres majeurs de notre littérature. Jacques Ferron en aura écrit trois ou quatre, dont celui-ci, livre d'enfance pour adultes seulement. »

Jean-Marcel Paquette

L'Amélanquier, Typo éditeur, édition préparée par Pierre Cantin, Paul Lewis et Martine Ferron, préface de Gabrielle Poulin, 1997, 207 p. (12,95\$) Première parution en 1970 aux Éditions du Jour.